



NAO 2 BIS : NOUVEL APPEL À DÉBRAYER POUR NOS SALAIRES ET POUR NOTRE NIVEAU DE VIE

Consultez notre site internet : www.cgt-ford.com

Mercredi 8 avril 2015

Au moment où nous écrivons ce tract, la 3^{ème} réunion NAO (devenue la 2^{ème}) est toujours maintenue. Donc, sauf évènement imprévu, nous appelons bien à débrayer ce mercredi de 13h30 à 14h30 pour obtenir des augmentations de salaires qui répondent aux besoins urgents de la plupart d'entre nous.

ATTENTION, LA DIRECTION RÉFLÉCHIT

Nous ignorons évidemment le fruit de la réflexion des dirigeants (FAI et Ford Europe) concernant les demandes syndicales et surtout le niveau de leurs propositions. Les raisons officielles de l'annulation de la séance NAO2 étaient bien de prendre le temps de la réflexion et de l'échange entre eux. Avaient-ils un doute sur la « justesse » de leur stratégie, sur l'importance de l'enveloppe fixée (révision à la hausse ou à la baisse ?) ou sur l'ambiance dans l'usine ?

Cela révèle au moins la conception de la direction concernant la « négociation ». Un calendrier de réunions est mis au point entre direction et syndicats et elle se permet la veille d'en annuler une. Tout simplement. Que dirait-elle si nous faisons pareil ? D'ailleurs c'est une bonne idée pour la dernière réunion des NAO, si nous sommes insatisfaits des propositions, alors pourquoi ne pas annuler pour faire réfléchir la direction un peu plus ?

Quoiqu'il en soit, nous n'avons pas d'illusion sur la volonté de Ford qui reste dans une logique de réduction des coûts avec sa volonté affichée de gagner en « efficacité ». Une politique qui se retourne forcément contre nous, contre nos emplois (effectifs diminués au maximum du possible) et contre nos salaires, puisque paraît-il, ce sont toujours les salaires ouvriers/employés qui coûtent cher !

RIEN À GAGNER À SE TAIRE, TOUT À GAGNER À NOUS FAIRE ENTENDRE !

D'un côté, il y a l'objectif de la direction et de l'autre il y a nos besoins. Même si nous savons bien que notre avis compte peu, c'est notre capacité collective, à nous salarié(e)s qui est déterminante. Car dans le fond, cette question des salaires comme celle de l'emploi, est le résultat d'un rapport de force.

Il n'y a pas de règle d'or, pas de loi économique au dessus de tout le monde. Il y a juste des intérêts particuliers : d'un côté ceux des actionnaires-dirigeants qui veulent se remplir les poches (ou les coffres forts) et de l'autre, il y a des salariés qui veulent vivre de leur travail le mieux possible. Alors pourquoi se taire, pourquoi subir sans cesse des salaires quasi bloqués ?

PAS D'ACCORD POUR ATTENDRE, AGIR MAINTENANT !

Nos collègues des autres syndicats refusent pour le moment de se mobiliser avec nous pour la défense des salaires. A la 1^{ère} réunion comme à la 2^{ème}, comme à la 2^{ème} bis. L'argument c'est « *tant que nous n'avons pas la proposition de la direction, il n'est pas sérieux d'agir, alors attendons.* ». Nous ne sommes pas d'accord.

Mais attendre quoi ? En effet, à quoi bon attendre une réponse de la direction qui sera de toute façon insuffisante ? A quoi bon attendre alors qu'il a déjà été dit à plusieurs occasions que l'heure était encore aux efforts, que chez Ford nous serions parmi les mieux payés de France (rien que ça), que les augmentations de salaires seraient partout de l'ordre de 0 à 1 %. Le ton est déjà donné depuis longtemps !

Et puis attendre pour quoi ? N'est-ce pas à nous syndicats comme l'ensemble des salariés à exprimer nos besoins, nos exigences en rapport avec le coût de la vie, en rapport avec un travail qui use la santé ? Pourquoi laisserions-nous la direction fixer les règles et nous faire « négociier » sur les miettes qu'elle veut bien nous laisser ? 1 % ou 1,2 % ? Laissant croire que si nous avons 0,2 en plus au bout du compte, ce serait une victoire pour nous et une preuve de générosité pour Ford.

SE DIRE QUE NOS REVENDICATIONS SONT ARCHI-LÉGITIMES

Nous subissons trop la morale patronale, cette fausse idée comme quoi la crise c'est la faute aux ouvriers trop payés et à notre protection sociale. Ford veut nous faire culpabiliser pour nous « calmer » sur nos revendications. Exiger 5 % ou 150 euros (chose encore plus grave) pour toutes et tous ? « *Mais vous êtes dingues ! C'est la catastrophe, c'est irréaliste !* » répondent-ils, rigolant même de ce qu'ils considèrent comme du n'importe quoi (mépris ?).

Eux du CODIR qui gagnent 5 fois plus, eux de Ford Europe qui gagnent encore plus. Eux comme les Mullaly qui ont encaissé des centaines de millions de dollars, en arrivant, en restant ... et en partant ! Et encore des centaines, des dizaines de millions de dollars distribués à d'autres dirigeants-actionnaires ... Des profits qui se cumulent à plus de 40 milliards de dollars rien que ces 5 dernières années ?

Alors avec nos 150 euros, nous sommes bien en dessous des possibilités de Ford. Et surtout, ce ne sont pas nos 150 euros, nos 3 ou 5 % d'augmentations qui provoqueraient un séisme. Ce serait seulement un peu d'argent en moins dans les caisses des profiteurs, une moins mauvaise répartition des richesses.

RENDEZ-VOUS À 13H30 DEVANT LES VESTIAIRES

De l'argent pour les salaires, c'est utile, c'est de l'argent pour le pouvoir d'achat, pour la consommation, y compris pourquoi pas pour acheter des produits Ford ! Faut bien comprendre que leur « compétitivité » c'est du pipeau pour nous faire accepter la crise. La preuve c'est qu'il ne se l'applique pas à eux.

Alors bien sûr que nous avons intérêt à nous mobiliser, à exiger notre part méritée du « gâteau ». Nous verrons au moment du débrayage, en tout cas, nous y serons au moins quelques uns, comptant être rejoints par un maximum de collègues. Car pour peser, pour emporter le morceau, il faut être nombreux.